

donne à leurs chevans une terrinée de chevilles de cordonnier, de sorte que sa provision d'avoine ne diminue jamais. Si jamais il est élu, ce sera drôle de le voir traitant ses cabaleurs. Il y a une manière toute économique de préparer les sandwiches, il vous beurre le pain avec du bran de scie et de l'ocre jaune.

CHARLOTTE.—Espères-tu trouver une place à Québec.

LA DEBAUCHE.—Mais, oui, on m'a dit que j'aurais une chance d'entrer au service de MM. Marchand, Starnes ou Joly.

CHARLOTTE.—Si tu tiens à une place permanente tu aurais tort de t'adresser à ces messieurs. Je suis sûre qu'il vont déménager le printemps prochain. Tu ferais mieux d'aller à Montréal.

LA DEBAUCHE.—Tu as raison. Je pars pour Montréal. Si la protection y fait du progrès, j'aurai une chance d'entrer chez Borvin. L'heure est avancée; bonsoir Charlotte je te reverrai avant de partir. Sans adieu!



LA MALADIE DU COMMERCE.

Ce pauvre Mercure est au lit depuis bien longtemps. Le Docteur McKenzie l'a abandonné avec plusieurs sangsues sur le corps qui sucent son sang le plus pur. Le Docteur Johnny, ne le trouve pas faible il lui en fait appliquer une douzaine d'autres. Ces sangsues sont les syndics.

LE DOCTEUR COUAC.—O'est ça, messieurs, continuez ce traitement et dans quelques jours votre malade ira manger des pissenlits par la racine.



COUACS.

Une scène du jour de l'an croqui sur la rue St. André, vers 4 h. p. m.

Gustave, un gamin de sept à huit ans enlève la neige devant la maison de son père avec une petite pelle en bois qu'il a reçue comme étrennes.

Maria, sa grande sœur ouvre la porte de la maison et dit à son frère :

Gustave, tu vas prendre autant de fumier que tu pourras au milieu de la rue et tu vas le jeter devant notre trottoir.

—Pourquoi ça, Maria ?

—Ne comprends-tu pas petit bêta ? Les messieurs qui viendront me faire une visite croiront que beaucoup de personnes en voitures se sont arrêtées chez nous. Allons, dépêche toi, choisis du fumier frais. Je te donnerai dix cents lorsque tu auras fini.

M. Malo, le tailleur, tracasse par ses virites, un débiteur qui néglige toujours de payer sa note.

Ce dernier lorsqu'il le voit venir murmure entre ses dents :

Libera nos a Malo !

Lallemant, avait pour commis un garçon qui était un des plus adroits filoux qu'on pu trouver; ce voleur avait instruit son chien à avaler tout ce qu'il lui jetait. Quand il aidait au caissier à compter de l'argent, et escamotait quelques pièces qu'il jetrait sans mani à son barbet, comme si c'était du priu, puis il l'enfermait dans sa chambre et le purgeait.

Un boutiquier, récemment esproprié, a demandé à la corporation une somme considérable de dommages et intérêts, disant que, son ancien magasin recevant peu de lumière, cette demi obscurité lui permettait de vendre des marchandises avariées, "avantage" qu'il trouvera difficilement ailleurs.

L'autre jour M. Marchand arrêta M. Joly sur la Place d'Armes à Québec et lui dit d'un air mystérieux :

—Mon second répété deux fois se met dans mon premier, mon premier se met sous mon troisième, et mon quatrième est synonyme de coutume. Mon tout est le nom d'un général romain.

M. Joly après avoir rêvé pendant quelques instants répondit : Je le sais; c'est Popilius.

Quand est que la Cour d'Ottawa imite les gappements du chien.

—Give it up.

—Parbleu c'est lorsque la cour aboie (la cour à bois pour les échevins du comité des marchés.)

Dans le comité des finances le "Canard" aime à entendre parler l'échevin Grenier d'abondance.

La légende du canon rayé, racontée par un naturaliste :

Nul n'ignore que le zèbre est un animal dont la vitesse est devenue proverbiale. Le cheval le plus vélocé est incapable de lutter avec lui.

Cette supériorité du zèbre frappa un suivant :

—Pourquoi cette supériorité ? se demanda-t-il. Qu'à donc le zèbre de plus que le cheval ?

Il réfléchit longtemps, puis il finit par répondre :

—Ce qu'il a ? Il y a qu'il est rayé et que le cheval ne l'est pas.

—Donc, en rayant les canons, on obtiendra une vitesse, c'est-à-dire une force de projection, une portée double ou triple.

Le canon rayé était trouvé.

Une dame rapportait dans un magasin une étoffe dont elle n'avait pas remarqué les défauts en l'achetant.

—C'est mal, dit-elle, de vendre ainsi sans faire voir.

—Il faut bien, répondit le marchand, que nous dédommations de la peine que nous donnons ceux qui voient sans acheter.

Un homme distrait se promenait dans le marché; il mit le pied sur une pile d'assiettes et tomba sur l'étalage d'une faïencière en plein vent dont il brisa en partie la marchandise.

Comme plusieurs jeunes Cauchièses riaient très fort de l'aventure :

—Comment, mes demoiselles, leur dit-il, je suis tombé par "défaillance" et vous riez aux éclats.

Deux buveurs après une séance de plusieurs heures, en sont arrivés à ce moment psychologique où l'esprit perdu dans une vague azur, aborde les définitions philosophiques les plus ardues.

—Après le vin, dit l'un, il y a le cidre.

L'autre, après un long silence recueilli :

—Le cidre, passe encore. Mais la bière !

Nouveau silence, après quoi, le premier, d'un ton de mépris écrasant :

—La bière ?... Eh bien quoi ! la bière... c'est jamais que de l'eau qu'on a tourmentée !

Les propriétaires d'immeubles qui veulent faire des réparations, les charpentiers et les menuisiers entrepreneurs pour la plus part ne savent où courir pour se procurer le bois de sciage. Les prix du marché en bois sont toujours fermes et l'on rit au nez de celui qui demande où l'on peut se procurer des madriers, planches à prix réduits. Désormais on saura qu'il y a une place à Montréal où ces messieurs auront les avantages qu'ils cherchent depuis si longtemps. Nous avons le plaisir de leur annoncer que le fonds de banqueroute de Renaud et Favreau, a été acheté par par T. Prefontaine et Cie., à des prix extraordinairement bas. Aujourd'hui samedi, il courant, ce fonds de bois de service sera mis en vente au chemin Papineau, à l'ancienne place d'affaires des faillis, la vente se continuera jusqu'à l'épuisement du fonds. On y trouvera toutes sortes de bois de service, blanchi et brut. Rappelez-vous que tout sera vendu à sacrifice et pour argent comptant.

A ce mot de hûe, la tête ouvrant l'oreille, prit son élan, laissant son maître suspendu à l'une des grosses branches de l'arbre.

—Il ne faut jamais dire tout haut ce qu'on pense, murmurait le paysan, qui après une lourde chute revenait à pied à son logis.

Protection ! Qu'entendons-nous par ce mot. C'est le moyen de se mettre hors de l'atteinte de l'ennemi qui est proche. Cet ennemi nous porte ses coups les plus terribles dans le mois de Janvier. Cet ennemi c'est le froid. Protégeons-nous contre lui en allant acheter nos coiffures d'hiver et nos pelletteries chez celui qui est réellement décidé à les vendre à sacrifice pour liquider complètement son fonds de commerce. M. J. B. Sarault, chapelier et manchonnier No. 234, rue St. Joseph. au coin de la rue Murray, se retire prochainement des affaires et vendra presque pour rien tout son fonds de chapellerie, etc. Allez-y c'est aujourd'hui le seul magasin de chapellerie à bon marché.

Pendant l'année 1878 les rédacteurs des journaux français de Montréal et de Québec dans leurs comptes-rendus de processions, théâtres, voyages de plaisir, etc., se sont servis 1,637 fois de l'expression : "La Bande de..... a joué les plus beaux morceaux de son répertoire."

On annonce à uno de nos plus naïves artistes le départ pour l'Amérique d'un acteur fort amoureux de la dive bouteille.

—Il va s'embarquer, lui dit-on, sur un navire de cinq cents tonneaux.

—Cinq cents tonneaux ! s'écrie-t-elle, mais il est capable de ne pas se dégriser durant toute la traversée.

On compte trente-et-un mille dieux dans la religion des Ohiois, mais il n'y a pas un seul qui soit aussi bon qu'une tasse de Tom and Jerry au restaurant Figaro, coin des rucs Sanguinet et Craig. Huitres en écailles et repas à toute heure à des prix modérés.